





Jean-Charles Courcot

**LE PEUPLE SOUVERAIN,  
DES SANS-CULOTTES AUX GILETS JAUNES**

**SUITE DU ROMAN “ ABUS DE POUVOIR ”**

**ROMAN  
ARTS & ÎLES**



Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-2806-3

© Jean-Charles Courcot

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*“ Si le peuple est souverain, il doit exercer lui-même tout le plus qu'il peut de souveraineté ”*

Gracchus Babeuf - Journal de la confédération, prison de la Conciergerie, Paris, 1790.

\*

*“ N'avez-vous jamais fait attention à la façon dont les orgueilleux se conduisent vis-à-vis d'autrui ? Avez-vous remarqué avec quel dédain ils vous écoutent, avec quelle arrogance ils ne vous répondent que par un sourire moqueur, ou par quelque propos insultant ? On rougit, pour eux, de leur impudente grossièreté : eux seuls n'en rougissent pas, et s'ils n'excitent pas beaucoup d'indignation, ce qui arrive le plus ordinairement, ils font au moins pitié. ”*

Jean-Jacques Rousseau - Les pensées d'un esprit droit (1826)

\*

*“ Toutes les conditions aujourd'hui sont réunies pour que la révolution existe... ”*

Léon Tansky, journaliste russe à la Pravda, parlant de la révolte des Gilets Jaunes - le 4 Mars 2019 à Bang Kao - Thaïlande

## PROLOGUE

*“ Les supplices de tous genres, l’écartèlement, la torture, la roue, les bûchers, le fouet, les gibets, les bourreaux multipliés partout, nous ont fait de si mauvaises mœurs ! Les maîtres, au lieu de nous policer, nous ont rendus barbares, parce qu’ils le sont eux-mêmes. Ils récoltent et récolteront ce qu’ils ont semé. ”*

Gracchus Babeuf. (Lettre à sa femme, le 23 juillet 1789)

Vicky et Sami prononcèrent leurs vœux pour le premier janvier de l’an 2009 sous une tente royale que leur avait offerte le roi Mohammed VI, au milieu du désert marocain en un tête-à-tête mémorable.

De somptueux tapis berbères recouvraient le sol. Des poufs, fauteils et sofas en cuir, des tables de cuivre basses et hautes, des cabinets, des lampes somptueuses étaient disséminés parmi les 120 m<sup>2</sup> de superficie de la tente.

Elle avait servi du temps d’Hassan II à la “ Caravane de la Paix ” pour accueillir au milieu du désert, tous les belligérants du monde - chacun leur tour évidemment - afin de tenter de trouver un pacte d’accord...

C’était en 1991, juste avant la première guerre du Golfe provoquée par Georges Bush, le président des États-Unis d’alors pour s’emparer des puits de pétrole de l’Irak.

Le jeune premier ministre, Sami Benqadir, promit à son épouse, Victoria, qu’avant la fin de cette année, il aurait, avec l’accord de son Roi, démissionné de son mandat.

Son objectif était d’organiser et prendre la tête d’un vaste rassemblement international de peuples insoumis qui prôneraient une révolution drastique, où la refonte totale de la Constitution, la mise en place de Référendums Révocatoires et d’Initiative Citoyenne, où l’écologie et les nouvelles technologies créatrices de nouveaux emplois éliminant de fait beaucoup d’inutiles représentativités, régneraient en grande maîtresse afin de mettre

définitivement Knock Out les Maîtres du Monde et les dirigeants des pays qui leurs sont inféodés.

Et en tout cas, de leur enlever de la tête à tout jamais que la dictature de la ploutocratie n'était pas du tout une bonne idée et que l'ultralibéralisme qu'ils prônaient n'était bon que pour une infime partie de la population mondiale, celle des ultras riches et, qui plus est, en complète opposition avec les mesures à prendre pour le sauvetage de la planète.

Ces lanceurs d'alerte, Sami et Victoria Benqadir, du début du nouveau millénaire, qui, très courageusement, avaient dénoncé les Maîtres du Monde et leur Nouvel Ordre Mondial, et leur avait fait subir un cuisant échec en les dénonçant au monde entier comme les auteurs d'une dizaine d'assassinats de chefs d'état et hommes politiques ou religieux de premier plan qui contrariaient ou pouvaient nuire à leurs plans sataniques, savaient qu'ils avaient gagné une bataille, mais non la guerre.

Le dernier en date, le leader de la droite néerlandaise, à la veille d'être nommé premier ministre, Pim Fortuyn, avait été assassiné en pleine rue.

C'est suite à l'enquête menée par le couple d'investigateurs que les Maîtres du Monde avaient été démasqués ainsi que leurs ramifications dans le monde entier ; une enquête qui avait provoqué un véritable coup d'arrêt aux crimes et coercitions de ces nouveaux tyrans en puissance mille !

C'est après leur fuite de la Hollande où Sami et Vicky faillirent se faire dévorer par des verrats en ruts, qu'ils se réfugièrent en Thaïlande - les deux rois des monarchies thaïe et marocaine ayant passé des accords d'hébergements provisoires.

C'est en Thaïlande que les jeunes gens se déclarèrent leur amour alors que tous les agents américains et des pays inféodés étaient à leur recherche. Preuve encore que l'intelligence entre deux êtres, qu'elle soit juive et qu'il soit musulman, pouvait surmonter l'écueil inepte des religions prôné par les extrémistes incultes et stériles de chacune d'entre elles !

Après cela, Les Maîtres du Monde se firent un peu oublier. Ce " trop de publicités " sur leurs méfaits les obligèrent à la mettre doucement en veilleuse, d'autant qu'ils perdirent deux

d'entre eux, un Hollandais et un Français, deux des instigateurs et auteurs de l'assassinat de Pim Fortuyn.

Et de fait, respectant son engagement, Sami démissionna le 5 décembre 2009 après avoir rempli pendant trois ans les fonctions de Ministre des Affaires Étrangères du Maroc, puis durant quatre autres années la fonction la plus importante après celle du Roi, celle de premier ministre.

Si, sous la houlette des ministères de son jeune “ frère<sup>1</sup> ”, Mohamed VI put entreprendre de grandes transformations de son pays qui en avait grandement besoin, les lanceurs d'alerte, Victoria et Sami, constatèrent, effarés, que d'année en année, la planète terre tombait dans les bras des nouveaux milliardaires qui devenaient de plus en plus riches au détriment des pauvres de plus en plus nombreux et de plus en plus pauvres.

Leur cri d'alarme n'avait donc pas suffi.

La course effrénée à l'argent, au pillage des ressources naturelles et à la destruction de la Terre-Mère pour le profit des nantis et cumulards amena à la conclusion que le cri d'alerte et l'appel au bon sens n'avaient pas été écouté.

Le libéralisme économique s'accordait très mal avec l'écologie !

Il était carrément antinomique.

La course à l'armement avait gagné des pays au devenir improbable ! La planète ressemblait de plus en plus à la Soufrière<sup>2</sup>. Ça pouvait exploser à tout moment, au bon vouloir d'un chef d'état ou de tribu devenu limite, ou d'un coup de folie d'un Président à la houppette jaune nommé par d'irresponsables américains ou d'un autre énorme boursouflé venu d'Asie atteint de schizophrénie aigüe.

---

<sup>1</sup> Sami fut adopté par le roi Hassan II, lorsque ses parents furent assassinés par les mêmes tueurs qui avaient organisé l'attentat contre le roi dans le ciel marocain, en reconnaissance pour le père de Sami, alors garde du corps qui avait à plusieurs reprises sauvé la vie du roi.

<sup>2</sup> Ensemble volcanique guadeloupéen comprenant plusieurs bouches éruptives qui, en plus du dôme de lave principal, a formé plusieurs autres dômes, cônes et cratères, sources d'eaux chaudes et zones de fumerolles

Les vœux que se prononcèrent Vicky et Sami pour le premier janvier de l'an 2009 furent déterminants pour le restant de leur vie et en tout cas pour une bonne douzaine d'années de plus.

## CHAPITRE 1 ÉMANCIPATION

*“ L'arrogance est le courage des faibles et l'esprit des imbéciles.”*

Simon de Bignicourt - Les pensées et réflexions philosophiques (1755)

- Victoria ! Victoria !

- Je vous laisse à cause du bruit, dit l'homme en sortant du local. Hé, attention, ils sont voraces, ajoute-t-il en repassant la tête.

À peine est-il sorti que le plancher métallique et la main courante de la passerelle sur laquelle sont appuyés Victoria et Sami cèdent dans un crissement de ferraille et les précipitent dans la fosse des omnivores affamés et en rut.

Leurs cris d'effroi se mêlent à ceux des mâles en rut.

Victoria, tombée sur la tête, est proprement sonnée. Elle gît au milieu du plancher délabré. Sami, les jambes empêtrées dans des morceaux de ferraille, voit avec horreur le mâle dominant approcher son groin phénoménal du corps de Victoria.

- Victoria ! Victoria !

Il pousse un cri afin de le tenir éloigné tout en tentant d'extraire, mais en vain, une jambe puis l'autre de l'acier tordu.

*“ Comment cela a-t-il bien pu se passer ”*, se demande-t-il en attrapant un morceau de passerelle qu'il fait tourner au-dessus de la tête du porc qui hésite encore entre goûter le bras de Victoria et s'éloigner du danger.

Mais l'appétit et les grognements des neuf autres attendant le signe de l'hallali le poussent à choisir le bras de Victoria.

Il ouvre sa gueule et au moment où il s'apprête à la refermer, il reçoit sur le sommet de la tête, le bout de ferraille qui le lui ouvre d'une belle entaille d'où jaillit le sang.

Il couine de douleur et referme ses crocs sur le vide. Sami hurle :

- Victoria ! Victoria !

Mais rien n'y fait.

- Victoria ! Victoria !

Le gigantesque reproducteur secoue la tête de droite à gauche et fait gicler le sang de tous les côtés. Ses congénères s'approchent de lui en grognant de colère.

L'un d'entre eux, le plus hardi, ouvre sa gueule et ses mâchoires se referment sur la tête du chef qui, d'un violent coup de cou, envoie bouler son agresseur à un mètre au moins.

Mais le signal est donné et l'odeur du sang et de la chair fraîche attirent la fureur des autres reproducteurs qui attaquent le mâle dominant en position de faiblesse et l'obligent à se détourner de Victoria, toujours inanimée.

Sami, l'arme encore brandie au-dessus de la tête, tente d'attirer de son bras libre Victoria vers lui.

- Victoria ! Victoria ! crie-t-il.

Mais il ne peut pas, ses jambes et son torse sont prisonniers de la passerelle en ferraille dont il n'arrive pas à se défaire.

Victoria ne répond pas. Elle ouvre un œil puis l'autre avant de les refermer.

- Réveille-toi, je t'en supplie ! crie-t-il. Par pitié, regarde autour de toi ! Ouvre les yeux ! Victoria !

Les verrats s'entredéchirent. Le sang, sa vue et son odeur, avait déclenché les hostilités. La violence des attaques était sans limite. La faim et leur état de rut aiguisaient l'âpreté de leur pugnacité.

- Vite ! réveille-toi ! crie Sami en envoyant un nouveau coup de ferraille sur le groin d'un mâle trop entreprenant.

La bête hurle, mais ne recule pas, au contraire. Sa fureur augmente son agressivité naturelle. Le barrage de ferraille vole d'un seul coup de son énorme tête et l'animal se trouve tout proche de Sami, prêt à le broyer.

Sami assène un autre coup sur le jambonneau avant de la bête afin de la faucher. Cette défense a le mérite de l'arrêter.

- Victoria !

Sami redouble, sans attendre, d'un coup bien ajusté sur l'échine à la limite du carré. L'animal vacille, ses petits yeux rose/rouge s'emplissent de larmes.

- Victoria ! Victoria !

Sami vise la tête, mais l'autre esquive, il n'attrape que la palette. Le verrat déchire d'un coup de crocs sa combinaison, sa veste et lui entaille le gras du bras sur plusieurs centimètres. Sami perd son morceau de fer.

Aussitôt de stridentes sirènes sifflent dans cet air pisseux de sang... et ajoutent un côté dramatique à cette joute humano/animale.

La mêlée au milieu de la fosse fait rage. Le mâle dominant assailli de toutes parts n'est pas beau à voir. Les chairs déchiquetées de sa tête pendent maintenant jusqu'au bord de sa longe. Mais la couche de lard est épaisse. Il résiste néanmoins.

- Victoria ! Réveille-toi !

D'autres coups de sirène au rythme accéléré retentissent à travers tout ce vacarme " cochonesque ". D'autres encore plus brefs suivent et d'autres plus pointus irritent les oreilles.

- Victoria ! Je t'en prie, réveille-toi !

L'agresseur de Sami dont les oreilles en lambeaux dégoulinent, suspend son attaque et lentement se porte sur sa gauche comme pour le contourner. Il sait l'adversaire à sa merci et prend tout son temps. C'est ainsi que Sami analyse la situation.

- Victoria, par pitié, réveille-toi !

Sans plus réfléchir, Sami décroche un grand coup de Burlington un peu pointues dans les testicules du verrat reproducteur. À s'en faire mal au pied.

À entendre les couinements aigus de la bête, et sa position étrange, assise sur ses grosses fesses, jambons et jarrets arrières croisés, il avait dû le sentir passer. Ce n'était plus un

horrible verrat, mais une pauvre grosse chose pleurant sa mère, sa race et tous ses frères et sœurs, cochons et cochonnes de l'univers.

Trois verrats quittent la mêlée du milieu et se dirigent vers Victoria toujours inconsciente, à terre.

- Je vous laisse à cause du bruit, dit l'homme en rentrant dans le local. Hé, attention, ils sont voraces, ajoute-t-il en dodelinant la tête.

Sami tente une fois de plus d'attirer Victoria vers lui, mais il est prisonnier de la ferraille. Il en pleure de rage quand il voit l'un des verrats renifler de son énorme groin les cheveux de Victoria. Le porc reproducteur ouvre sa gueule prête à la dévorer.

- Victoria ! Victoria ! Victoria !

\*

Une sonnerie plus stridente encore que les autres lui fait ouvrir les yeux. Il est haletant. Il se redresse dans son lit. En sueur. Apeuré, il regarde autour de lui.

Encore son putain de cauchemar !

\*

Depuis près de dix années, ce cauchemar hante ses nuits et, le fait de revivre sans cesse cette scène, le laisse à la limite de la désespérance.

- Mais où suis-je ?

C'est le téléphone de l'hôtel qui sonne sur la table de nuit. Il tend le bras et décroche.

- Allô ?

- Je voudrais parler à Sami Benqadir, fit une voix d'homme.

Sami s'assit dans son lit, envia bouler le drap et la couverture en tire-bouchon au bout du lit.

- C'est lui-même ! C'est moi ! C'est pourquoi ?

Il pense tout de suite au pire.

Il cligne les yeux pour vérifier que l'heure qu'il a lue sur son téléphone Android n'est pas une erreur. C'est bien 4h52 du matin qu'il lit, 4h52 de la nuit, même.

- Mais qui êtes-vous ?

- Je veux vous voir tout de suite, répond l'homme.

- Mais qui êtes-vous ?

- Mon nom ne vous dira rien, je suis Antoine Martin.

- Que me voulez-vous ?

- Que vous veniez tout de suite !

- Mais vous avez vu l'heure ? Il n'est pas question que je vienne où que ce soit sans que vous m'ayez donné la raison.

- Je sais où tu es ! À l'hôtel Univers, chambre 302. De toute façon, aujourd'hui ou demain, je vais te faire la peau ! Sale bougnoule !

Sami raccroche et appelle la réception.

- Bonjour ! C'est vous qui m'avez passé la communication, il y a quelques minutes ?

Une voix d'homme lui répond.

- Bonjour Monsieur ! Non, avec le numéro de la chambre, l'extérieur peut vous appeler directement sans passer par notre central téléphonique. Vous avez un problème, Monsieur ?

- Non, seulement un détraqué qui me réveille pour me dire qu'il veut me faire la peau ! Est-ce que vous pouvez localiser d'où l'appel a été donné à 4h52 ce matin à la chambre 302 ?

- Oui, Monsieur, j'en parle de suite au technicien de garde. Voulez-vous que je vous envoie quelqu'un de la sécurité, Monsieur ?

- Pourquoi pas, mais surtout, vous ne laissez monter personne d'autre.

- Bien sûr, Monsieur. Bonne fin de nuit, Monsieur !

- Je crois que ce sera raté !

Sami se laisse tomber sur le lit ; réfléchit un instant, se relève, décroche dans l'armoire un peignoir de bain blanc avec broderie couleur grège des armoiries de l'Univers, passe devant le miroir sur pied et, ce qu'il voit, ne lui plaît guère.

Un homme de 38 ans - 38 ou 39, il ne sait jamais - les yeux émeraude, mais cernés, gonflés encore de sommeil ; une allure sportive, certes, ses vingt longueurs de piscine chaque jour lui permettent de cacher son manque de tonicité, son manque d'entrain, des cheveux toujours de jais, sans grisaille sur les tempes ou ailleurs, mais le cheveu triste ; il se sent usé, précocement usé.

Il marche sur les tapis du salon jusqu'à la baie de la terrasse. Il écarte le lourd double rideau cramoisi en harmonie avec le couvre-lit, jette un œil dehors dans la nuit noire puis le referme aussitôt, se rappelant les menaces de l'autre détraqué.

Ses cauchemars récurrents, toujours le même, les menaces perpétuelles, anonymes, bien sûr, ses hautes fonctions politiques éprouvantes, ses voyages autour de la planète pour revendiquer la paix entre les contrées, tout cela l'avait effectivement précocement usé.

- Je crois que ce sera raté ! Oui, pour me rendormir... Plus question ! Il faut que je fasse renforcer ma garde personnelle. Ça me déstresserait, peut-être.

Sami pense tout haut comme souvent lorsqu'il est seul.

- Comme un vieux con, se dit-il. Au Maroc, ça va. La protection que le roi a mise en place pour la famille est sans faille, mais c'est en déplacement que ça craint.

- Allo la réception ? Tenez-moi au courant de vos découvertes sur l'origine du coup de fil menaçant. Et pendant que vous y êtes, pensez-vous qu'il serait possible de me servir un petit-déjeuner si matinal ?

- Bien sûr, Monsieur, à la française, à l'anglaise ou à l'allemande ?

- Faites-moi un compromis des trois, viennoiseries et fromages, œufs au bacon et charcuteries en plus d'une grande cafetière, ce trou du cul m'a ouvert l'appétit... Attendez, on sonne à la porte !

- Vérifiez à l'œilleton avant d'ouvrir, Monsieur, je reste en ligne.

Sami vérifie à travers le judas.

- Qui êtes-vous ?

- La sécurité de l'hôtel, Monsieur, pour vous prévenir que je suis là.

- Entrez !

Sami s'en retourne au téléphone et dit :

- Mettez-en deux des petits-déj', votre ange gardien est arrivé.

- Le même que pour vous ?

- Oui, il me semble en état de le supporter.

\*

Les bons résultats du Maroc depuis plusieurs années démontrèrent qu'il était possible de mener avec succès une ouverture de réelle démocratie en répartissant mieux les richesses et de développer une économie basée sur une agriculture bio et raisonnée, sans oublier enfin l'essor tout azimut des nouvelles énergies renouvelables, le solaire, l'hydraulique et l'éolienne, qui vont placer le Maroc en tête des pays africains dans ce domaine.

Le Maroc, son pays d'Afrique du Nord sur le littoral de l'Atlantique et de la Méditerranée, se distingue par ses influences berbères, arabes et européennes.

C'est un véritable melting-pot de trois influences capitales qui permirent au ministre des affaires étrangères de Sami Benqadir à user de son prestige et de son excellent relationnel pour faire du Maroc, une terre de paix, un lieu de rencontres internationales afin que se délabrent et se disloquent toutes les causes profondes d'un quelconque désaccord, de crise et de guerre possible entre deux ou plusieurs belligérants.

C'était en fait reprendre, une bonne vingtaine d'années après, au niveau d'un pays l'utopie de quelques illuminés, des rêveurs humanistes, qui avaient lancé " La Caravane de la Paix<sup>3</sup> " avec le partenariat du roi Hassan II et sous son haut patronage.

---

<sup>3</sup> " La Caravane de la Paix " lancée par Michael Kirtley, et Jean-Charles Courcot en 1990. NDLR

\*

Peu de temps après qu'il ait quitté sa charge de premier ministre, et après des vacances partagées avec ses enfants, Sami Benqadir et son épouse prendront leur bâton de pèlerin et parcourront l'Afrique, leur continent ; celui de Sami où il est né, celui de Victoria qui l'a adoptée et que l'Afrique a adopté en retour.

Ils participeront en tant que citoyen africain aux "Printemps arabes". Cet ensemble de contestations populaires, d'ampleur et d'intensité très variable, qui se produisirent dans de nombreux pays du monde arabe à partir du 17 décembre 2010.

- Il est intéressant de constater que l'expression de "Printemps arabe" fait référence au "Printemps des peuples" de 1848 auquel il a été comparé ; la France de l'époque est une très grande puissance.

Quand le peuple français fait une révolution, il est suivi. La Pologne, la Belgique, l'Allemagne et l'Italie vont se révolter.

- Il y a une volonté d'unité nationale chez les trois derniers, d'indépendance chez les premiers, explique Sami à Vicky. Comme quoi les Français sont passés maîtres "ès révolution" et que beaucoup de pays prennent leurs références dans les révolutions et révoltes françaises. Ça les crédibilise ! Comme quoi le mauvais caractère des Français, ronchon, jamais content, a du bon pour faire avancer les réformes républicaines, ajoute-t-il en souriant.

- Ce qui m'a frappé, répond Victoria<sup>4</sup> c'est que ces mouvements révolutionnaires nationaux sont aussi qualifiés de révolutions arabes, de révoltes arabes, ou encore de "réveil arabe", certains vont jusqu'à parler d'une "révolution Facebook", d'une "révolution Twitter" tant l'usage des réseaux sociaux et des géants du Net aura été important.

- C'est, je crois bien, la première fois que des "révolutions" s'organisent, se déclenchent et s'animent grâce au Net.

---

<sup>4</sup> Ou Vic ou Vicky, selon les humeurs de Sami...

- C'est une grande première qui revient aux Africains dont la jeunesse est passée de l'antique parler du bouche-à-oreille - le fameux téléphone arabe - à l'Android du 21<sup>e</sup> siècle.

- Ils ont sauté le téléphone fixe, trop onéreux à implanter dans ce trop vaste et trop pauvre continent. Maintenant, plus aucune révolution ne se fera autrement, répondit Sami,

- Je pense, enfin, jusqu'à la nouvelle invention de cet acabit, ajoute-t-il précautionneusement. Elle a le mérite de limiter les excès des deux côtés, oppresseurs et opprimés ; les photos et vidéos qui courent sur le Net sont autant de preuves accablantes qui ne pardonnent pas et qui calment les esprits.

- Les fauteurs sont immédiatement identifiés !

- Ne crois-tu pas, avec le recul, que le pluriel " Printemps arabes " a également été privilégié pour mieux rendre compte de la diversité et surtout de l'originalité des mouvements regroupés sous cette appellation, questionne Victoria ?

- Oui, les dénominateurs communs sont qu'ils se déroulèrent au printemps dans des pays à forte majorité arabe qui n'avaient pas été " contaminés " - selon les dires des despotes en place - par les préceptes de la démocratie et qui, depuis toujours, n'avaient connu que des tyrannies comme forme de gouvernement... et ça, c'était vraiment une révolution ! dit Sami.

- C'est le début de la fin du despotisme africain !

\*

Le jour de sa démission, Sami avait décidé de prendre une année sabbatique afin de rattraper le temps - les sept années de ministère - qu'il n'avait pas pu consacrer à Vicky et à ses enfants.

Ils prévoient de partir en voyage en France, et aux États-Unis puis les Caraïbes, avec leurs enfants, Zahra et Souleymane, pendant les grandes vacances scolaires, du 15 juin au 15 septembre 2010, quand les premiers soubresauts des Printemps arabes se firent ressentir.

## CHAPITRE II

### L'HOMME À LA CAPUCHE

*“ Évolution inéluctable qui, parallèlement à ce grand courant partant du singe pour aboutir à l'homme, part de l'homme pour aboutir à l'imbécile ”.*

Boris Vian

Sur la place principale d'un grand port européen, l'homme à la capuche se fraye un passage à travers la foule qui se rend à son travail. Il est presque 9 heures et l'on sent les gens pressés et concentrés pour arriver à l'heure à leur boutique ou à leur bureau.

Les usines ont déjà embauché. Les ouvriers turbinent depuis 7 heures du matin. Il ne s'agit plus que d'employés ou de patrons de commerces.

Dans ce grand port des Hauts de France où la température est tempérée océanique ce qui explique la diversité de son climat et la vitesse avec laquelle il change, nul ne fait attention à cet homme capuchonné en ce beau jour de printemps.

Il peut être marin en escale et nul ne connaît ses coutumes d'habillement et tout le monde s'en fiche, car dans ces Flandres maritimes françaises, règne la plus grande tolérance, séquelle d'une région envahie et libérée tant de fois que ses natifs ont préféré en rire et le décliner en un carnaval qui dure trois mois...

Il peut être plus simplement sportif à l'entraînement, car l'agglomération compte énormément de sports de haut niveau où elle excelle.

Et puis, ces jours-ci, les vents viennent du sud, la région hérite des masses d'air qui ont traversé la France et s'y sont réchauffées. Cependant la présence de masses d'air froides au-dessus de la mer du Nord entraîne des épisodes orageux qui peuvent être très soudains et violents.

Alors on s'habille comme on veut et personne n'y prend garde et surtout personne n'a quoi que ce soit à y redire.

Il est plutôt du genre sportif élancé.

Des épaules bien découplées, mais pas trop, celle d'un nageur, démarche souple, il pourrait être assimilé à un boxeur ou un adepte des sports de combat.

Il porte des lunettes de soleil miroir et nul ne peut savoir où son regard se porte.

Son visage est caché par la capuche de son sweatshirt gris foncé, sans marque apparente, aussi neutre que le pare-poussière de l'employé de l'épicerie arabe qu'il vient de croiser, qui met en ordre ses rangées de fruits sur le trottoir.

Un homme lambda en quelque sorte, mais pas si anonyme que ça.

Une esquisse de sourire aurait pu apparaître à qui l'aurait observé attentivement : un sourire de satisfaction.

Il se dirige vers le vieux port, un port qui est entré peu à peu dans la ville ou plutôt que l'extension de la ville a cerné, rapetissé, enfermé ses bassins qui ne présentent plus que des bateaux-musées.

Il a raison d'être satisfait. Il s'est enquis sans problème de sa dernière mission à l'autre bout de la France.

Ô ce n'était guère difficile !

L'homme qu'on lui a chargé de traquer est un dur à cuire ; même s'il ne s'agit pour le moment que de l'intimider, de le stresser ! mais bientôt, ils passeront à des méthodes plus coercitives, plus agressives afin de le casser. Lesquelles méthodes sont déjà planifiées.

Cela ne lui fait pas peur. Il a déjà tué pour de bonnes causes et beaucoup de monnaies, il est prêt à recommencer sans état d'âme.

Qu'ils meurent dans un accident de voiture ou de ski ou de chasse ou entre ses mains, la différence pour la victime sera la même.

Tout est une question de destin.

Pour lui, Orphan, car tel est le nom de l'homme à la capuche, il se considère comme le bras du destin.

\*

C'est ainsi que son employeur qu'il n'a jamais rencontré lui avait présenté les choses :

- Si nous faisons affaire, vous ne vous considérez que comme le bras du destin. Un bras armé, parfois, mais qui devra toujours donner l'impression à des enquêteurs qu'il s'agit ou qu'il pourrait s'agir d'un fâcheux accident.

- Vous n'assumez pas un assassinat, avait rétorqué Orphan ?

L'interlocuteur, pris au dépourvu, eût une hésitation dans la voix qui fit ressortir un léger accent britannique lorsqu'il répondit :

- Dans le passé, nous ne nous encombrions pas de ce genre de détails. Agir en plein jour en toute transparence n'est plus au goût du jour. Il nous faut être sournois. Hypocrite.

“ *Britannique* ” eût envie de rajouter Orphan. Il se retint à temps afin de ne pas déplaire.

*Dans le doute, abstiens-toi !* lui avait assené à coups de règle de fer sur les phalanges son Mestre dans la Capoeira<sup>5</sup>, quand encore gamin impulsif, il ne maîtrisait pas toujours ses nerfs et ses ardeurs.

- Je ferai selon votre bon plaisir, mon ordre religieux et la capoeira m'ont habitué à la discipline.

- C'est effectivement ce que l'on m'avait dit en vous recommandant.

- Vous pourrez me faire confiance, rassurez-vous ! Monsieur.

Il avait ajouté ce Monsieur en bout de phrases, en se rendant compte qu'il y avait une certaine majesté dans l'élocution de son interlocuteur et que de le flagorner ne pouvait pas lui nuire ni desservir ses bonnes relations. “ *Il faut toujours flatter les plus puissants que toi,* ” lui avait enseigné son Mestre.

---

<sup>5</sup> La capoeira est un art martial Afro-brésilien qui puise ses racines dans les méthodes de combat et les danses des peuples béninois du temps de l'esclavage au Brésil.

D'autant que de ces bonnes relations dépendaient de substantiels émoluments. N'avait-il pas parlé d'une rente de 48.000 euros annuels nets d'impôts et tous les frais remboursés par virement sur justificatifs ?

*Une petite cajolerie de temps en temps ne mangeait pas de pain, s'était-il dit.*

Bref, le Monsieur en question avait confirmé sa bonne impression et l'avait engagé.

- Votre mission consistera à pister un homme 24 heures sur 24 partout où il se déplacera. Je veux connaître ses faits et gestes, ses rencontres, et, de temps en temps, nous, enfin vous l'intimiderez selon un programme bien précis que nous mettrons au point.

C'était simple. Et il avait ajouté :

- Si vous êtes toujours OK, je vous fais un transfert de 5.000 euros dans les minutes qui suivent en avance de frais et vous commencez tout de suite en montant à Paris où vous trouverez notre homme à l'Hôtel du Louvre, chambre 508. Il s'agit de Sami Benqadir. Où êtes-vous actuellement ?

- À 300 km de la capitale.

- Si vous pouvez être prêt dans une heure dix, vous pouvez prendre le train de 18h23 de la gare de Dunkerque qui vous amènera en gare du Nord à 20h14. Une heure cinquante de trajet. Notre homme dînera au Jardin du Louvre à 21 heures, je vous ai fait réserver une table pas loin de la sienne.

- Comment savez-vous que je suis à Dunkerque ?

- C'est simple, j'ai mes informateurs.

- Et que j'allais dire oui ?

- Pour les mêmes raisons et je savais que vous ne laisseriez pas passer cette opportunité. C'est tout ? D'autres questions ?

- À qui puis-je envoyer mon numéro de compte bancaire ?

- C'est inutile, je le connais ! et le transfert de 5.000 euros vous fera repasser en positif.

- À vous de gérer en bon père de famille. Je vous fais passer toutes les infos sur votre mission par messagerie que vous effacerez dès que vous en aurez pris connaissance.

- C'est un honneur de travailler avec vous, Monsieur !

Et l'autre avait raccroché sans dire au revoir ou bonne chance ou merde ! Rien, que dalle !

Quant à la gestion de son compte bancaire en bon père de famille, ça avait fait doucement rigoler Orphan.

Un commanditaire d'intimidations, de menaces et de meurtres qui me demandait de me conduire en bon père de famille. Comme un notaire. Comme un Anglais. Un sacré hypocrite !

\*

Orphan attrapa le train de 18h23.

À Paris, il se choisit un petit hôtel qui s'avéra être un hôtel de passe rue Sainte Anne, fréquenté essentiellement par de jeunes mâles qui tapinaient sur les trottoirs de la rue.

S'il était bruyant parce que très fréquenté jusqu'au petit matin, il avait l'avantage d'être proche de l'hôtel du Louvre, à 5 minutes à pied.

Il se changea, non, il se métamorphosa en homme d'affaires et troqua son sweat à capuche contre une élégante veste chemise dans le ton crème bien appropriée à la température printanière.

Il se rendit au jardin du Louvre, un resto très tendance à deux cent mètres de l'hôtel et accompagné du maître d'hôtel rejoignit sa table réservée et découvrit son voisin, l'homme dont il avait reçu la photo sur son Android et dont il avait la charge de filer.

Il le salua poliment en s'asseyant à sa table. Il avait remplacé ses lunettes de soleil miroir par de plus classiques et répandues de grande marque, des Ray Ban. Une fine moustache surlignait sa lèvre, tandis qu'une coiffure plaquée, laquée, avec raie sur le côté gauche lui donnait une allure à la Rudolph Valentino des années vingt, lorsqu'il jouait dans " Les quatre Chevaliers de l'Apocalypse " qui lui fit connaître la gloire.

En fait, l'un des dons d'Orphan, homme de main et tueur à gage, était de se transformer en autant de personnages méconnaissables, hommes ou femmes, et c'était un atout-maître. Il avait le don de mettre en exergue un ou deux des points forts de sa transmutation qui attirait l'œil au point de ne retenir qu'eux.

Sa ressemblance frappante avec le bel italien, briseur de cœurs, Valentino, faisait que, sûrement, Sami ne retiendrait que cela !

Il avait été surpris en recevant la photo de Sami que sa cible ne semblait pas antipathique. Et de le voir à trois mètres de lui, il regretta qu'il n'ait pas une tête à claque ! c'eût été plus facile !

La vie de tueur à gage n'est pas toujours facile.

\*

Son boss l'envoya à Strasbourg pour déclencher sa première menace teintée d'insulte raciste.

L'homme à la capuche était mal placé pour ce genre d'invective, quand on savait qu'il était né à La Goulette, à quinze minutes de Tunis, d'un père égyptien et d'une mère tunisienne.

Mais, il ne fallait pas tout mélanger, travail et sentiment !

Il ne s'en était pas trop mal sorti, pensait-il. Son côté caméléon avait pris le dessus ; c'était ça être un bon acteur, ce qui aurait été son rêve, mais les aléas de la vie...

### CHAPITRE III

#### VACANCES -VACANCES

*“ Le peuple ne peut se contenter ni de discours ni de promesses, il réclame des actes. ”*

Samuel Ferdinand-Lop - Les nouvelles pensées et maximes (1970)

La famille Benqadir-Davidson se balada ainsi entre Paris, Chamonix, Saint-Tropez, New York, et plus précisément Newark dans le New Jersey, où vivaient les parents de Victoria pour finir par les Caraïbes, avant de rentrer à Marrakech...

À Paris, en premier lieu.

Sami qui avait fait une grande partie de ses études supérieures en France avait gardé un vif attachement à “ *sa seconde patrie* ”, comme il l’appelait.

Du lycée Henri IV à l’École de Journalisme de Lille, en passant par la Sorbonne pour sa maîtrise de droit International, ses souvenirs étaient nombreux et les noms de ses camarades d’époque venaient s’attacher à eux.

Il souhaitait en revoir certains afin de leur présenter sa femme et ses enfants dont il était très fier et de se remémorer ensemble le bon vieux temps.

Ils furent accueillis par tous les anciens condisciples et amis français de Sami en héros. D’abord, comme les “ lanceurs d’alerte ” pourchassés par tous les agents des USA et pays inféodés, menacés de mort et l’ayant échappé de peu, et dont tous les médias avaient parlé.

Et enfin, pour ce qui concerne Sami, comme héros en qualité de brillantissime ministre des affaires étrangères du Maroc héraut de la paix, puis comme premier ministre efficace.

Ses hautes responsabilités politiques au Maroc avaient augmenté le prestige, mais en même temps, l'avaient tenu éloigné géographiquement de ses amis, mais pas de cœur.

Ces anciens condisciples étaient fiers aussi de les présenter à leurs propres amis. Aussi, les déjeuners et dîners chez les uns chez les autres n'en finissaient pas, le couple écoutait les questions et y répondait avec force détails.

Les enfants jouaient et dormaient là où ils trouvaient un coussin, un coin de canapé, un tapis douillet, mais près des grands, des adultes qu'ils ne quittèrent que par la force du sommeil ou de l'ennui !

\*

En 2010, Souleymane venait d'avoir huit ans, il avait pris la peau mate et les yeux verts de son père et les cheveux blond clair et le côté doux de sa mère.

Beau comme un petit dieu. Charmant. Docile. Vif au travail, ayant le sens de l'humour, intelligent, équilibré, accueillant, il est déjà un jeune garçon d'action et de conviction.

Il adore sa petite sœur. Il se sent comme son unique protecteur, y compris à l'encontre de ses parents, s'ils veulent rarement, il est vrai, la réprimander.

Zahra âgée de 6 ans était une petite fée d'une grande fragilité émotionnelle.

Ses longs cheveux châtain égayés par des fils d'or qui scintillent au soleil accentuent son côté de petite fille modèle, rêveuse, parfois soucieuse et timide.

Zahra est encline à se poser des questions auxquelles il faut toujours répondre. Elle est volontaire et ne lâche rien. Elle est d'une grande curiosité étayée par le jeu inlassable des "pourquoi".

Elle voue une véritable vénération à son frère Souleymane. C'est son dieu qu'elle écoute religieusement et dont elle dit ne jamais vouloir le quitter.

- Dis Soule, pourquoi un frère et une sœur ne peuvent pas s'aimer ?

- Mais je t'aime, moi !

- Je veux dire s'aimer d'amour comme papa et maman ?

- Parce qu'on est frère et sœur, parbleu !

- Tu ne réponds pas à ma question, pourquoi un frère et une sœur ne peuvent pas s'aimer d'amour ?

- On peut, mais si on a des enfants, ils seront tarés, enfin anormaux, parce qu'on a le même sang.

- Comme des rois qui se marient entre eux, dans la même famille pour garder ou agrandir leurs terres, leurs puissances financières, ils finissent par être dégénérés, idiots, gâteux... Qu'est-ce que tu veux que j'te dise.

- Bon, on ne fera pas de bébés dégénérés ensemble ! Mais peut-être qu'on peut s'aimer d'amour sans avoir de bébé, non ?

\*

- Dis-moi Za ! si on allait se promener en douce ? demanda Souleymane à sa petite sœur.

- Oui, Soule ! Les grands parlent de leurs souvenirs anciens, d'un autre monde, ils ne s'occupent pas de nous. Allons-y !

Les grands - après un barbecue dans le jardin de Guillaume, un condisciple de Sami à la Sorbonne - prenaient le café accompagné d'un pousse-café, et se relaxaient, discutant et riant, sur les chaises longues en osier au bord d'une mare aménagée, mais encore très fraîche, où il n'était pas possible de s'y baigner malgré la chaleur de juillet.

Les enfants frustrés s'ennuyaient. Ils s'esquivèrent en catimini.

Quand les grands se rendirent compte que les enfants n'étaient plus là, ils les appelèrent, fouillèrent la grande maison de famille de Guillaume, puis partirent à leur recherche au-delà du jardin, dans la forêt ambiante.

Au bout d'une heure, ne les ayant toujours pas retrouvés, ils commencèrent vraiment à s'inquiéter.

Sami avait parlé à Victoria de l'appel du détraqué qui l'avait "menacé de lui faire la peau" lorsqu'il se trouvait à Strasbourg afin de rencontrer des altermondialistes qui dénonçaient la mondialisation et le libre-échange à outrance avec toute la planète.

Non pour l'inquiéter, les "ennemis" n'en étaient pas à leur coup d'essai dans un passé plus lointain, mais pour la mettre en garde, elle et les enfants, surtout lorsqu'ils étaient hors du Maroc.

La recherche de la localisation de l'appel n'avait rien donné si ce n'est qu'il avait été passé d'une cabine téléphonique de la gare de Strasbourg que des milliers de personnes fréquentaient et qu'une caméra avait effectivement filmé à 4h52 ce matin-là un individu portant un caban à capuche qui ne laissait rien voir de son visage, juste un peu de sa silhouette, mais rien sur son âge.

\*

C'était le 14 juillet aussi dans la forêt de Fontainebleau. Beaucoup de familles étaient venues profiter de ce week-end férié au bord de l'étang du vieux Moulin, situé à quelques centaines de mètres du golf de Fontainebleau et du stade équestre du Parquet.

Soule et Zahra s'étaient approchés de l'étang et avaient participé à une partie de foot avec des enfants de leur âge. Ils s'étaient même baignés et avaient plongé en s'éclaboussant pour se rafraîchir de ce jour brûlant.

Un couple s'était approché d'eux - apparemment, d'après ce qu'ils dirent à leurs parents, des vacanciers en balade, tous les deux en ticheurte blanc sur short blanc, portant des casquettes et des lunettes de soleil - pour leur demander dans un large sourire éclairé de dents très blanches au milieu d'une barbe de huit jours

pour le mari, s'ils pouvaient leur montrer le chemin pour aller au golf de Fontainebleau.

Zahra leur montra le chemin de la main en leur disant :

- Ce n'est pas très loin.

- Vous pouvez nous accompagner ?

- Oui, bien sûr, répond Zahra avant que son frère n'ait eu le temps de la retenir !

- Tenez, voilà des sucettes, avait dit la femme d'un ton suave, en les distribuant aux enfants.

Zahra la remercia et commença à décoller le papier, tandis que Soule, sur ses gardes brusquement, arracha la sucette des mains de sa sœur et l'entraîna par la main en courant vers l'étang et le monde qui était autour.

Le couple tenta de s'interposer pour les empêcher de fuir, mais il était trop tard. Les petits avaient fui. Le gamin était futé.

Eux, n'avait plus qu'une chose à faire, c'était de courir de leur côté, rejoindre leur voiture, filer au plus vite et changer de look en cas de barrage de police.

\*

Sami et Vicky découvrirent leurs petits, jouant au foot avec d'autres enfants, sur la plage de l'étang...

Quand Soule vit apparaître ses parents inquiets, accompagnés de Guillaume et de sa femme thaïe, Athis, il s'attendait au pire, une remontrance devant ses nouveaux copains de baignade et la honte pour lui, l'instigateur de cette balade non autorisée, mais il n'en fut rien, son père lui dit qu'il fallait rentrer maintenant sans l'incriminer devant des tiers.

Il avait été ministre des Affaires Étrangères et savait pratiquer, contraint et forcé, la langue de bois inhérente au monde politique afin de ne pas déplaire à ses pareils étrangers.

C'est alors que Soule lui raconta l'histoire du couple et du golf et des sucettes qu'ils n'avaient pas mangées et qu'ils avaient gardées pour les montrer à leur père.

L'homme ressemblait vraiment beaucoup à ce champion de tennis, “ tu sais, Papa, l'Espagnol, grand rival de Federer, qui avait toujours un bandeau sur la tête...”

- Rafael Nadal ?

- Oui, c'est lui... avec un bandeau bleu, comme lui...

Alors, sur le chemin du retour, Sami lui dit calmement qu'il ne tolérerait plus d'escapade sans autorisation sous peine de sanctions...

Ce fut tout. Souleymane qui s'attendait au pire lui dit :

- Tous mes copains de foot m'ont dit que c'était la fête de la révolution française, aujourd'hui. On a créé deux équipes, les “ sans-culottes ” et les “ aristos ”. C'est nous qui avons gagné...

- Ah oui, quelle équipe ?

- Les “ sans-culottes ” !

- L'histoire a été respectée, c'est bien ! Combien ?

- Quatre à un, j'ai marqué deux buts ! Les autres m'appelaient Zizou !

- Dis-moi, Pa, il est Marocain, Zizou ?

- Il appartient au monde entier ! Il est kabyle, lui répondit son père comme tes grands-parents qui ont été tués par des méchants, les mêmes dont vous devez vous méfier et qui ont voulu vous enlever.

- T'es sûr qu'ils voulaient faire ça, demanda penaud, Soule.

- Je vais faire analyser ces sucettes, on en saura davantage dans quelques jours. Mais tu as eu un bon réflexe. Que ça te serve de leçon ! bonhomme.

- Oui, Pa, je ne recommencerai pas...

Victoria et Sami eurent très peur. Soule aussi, rétrospectivement à l'idée que quelque chose aurait pu arriver à sa petite sœur dont il était responsable. Mais cela développa l'esprit d'aventure et surtout le sens de la responsabilité du jeune garçon.

Dès l'âge de huit ans, Soule eût à jamais l'extrême conscience d'être le tenant de la protection de sa petite sœur.

Les sucettes analysées contenaient de puissantes drogues destinées à annihiler la volonté de ceux qui en consomment. La drogue des violeurs, dit-on.

\*

Chamonix représentait l'étape suivante dans ces vacances détentes, mais en même temps instructives parce que totalement innovantes pour les petits.

Car, s'ils étaient habitués à voir par-dessus les palmiers de leur jardin de leur maison de Marrakech les crêtes enneigées de l'Atlas, une immense chaîne de montagnes qui s'étend sur trois pays du Maghreb : le Maroc, l'Algérie et la Tunisie et dont le sommet culmine à 4 167 mètres d'altitude au djebel Toubkal au Maroc, dont ils s'approchaient parfois en balade les week-ends, ils n'avaient jamais approché ni vu le Mont Blanc haut de 4810 mètres et les hauts pics qui l'entourent et n'avaient jamais approché cette France montagnarde, sa population, ses us et ses coutumes.

Et puis, c'était bien la première fois que tous les quatre partaient en grandes vacances et que les enfants avaient leurs parents en exclusivité mondiale !

Avant les Marocains et les petits Africains, avant les Russes et les Américains, les Iraniens et les Irakiens, les Mexicains et les Argentins, tous ces peuples à qui ils avaient donné de leur temps et de leur énergie pour les convaincre de changer le monde...

Cela permit à Sami de faire un petit cours d'histoire sur la révolution et ses Montagnards installés sur le pic nord de l'aiguille du Midi, près de la gare d'arrivée et de départ du téléphérique, au-dessus du restaurant *le 3842*, le deuxième plus haut restaurant d'Europe.

\*

- Les Montagnards, dans l'histoire de la Révolution française... dit-il à son épouse et ses enfants attablés religieusement devant des grandes tasses de chocolats chauds fumants qui n'avaient rien à envier à ceux qu'ils avaient dégusté au salon de thé " Angéline ", face au jardin des Tuileries,

- Les Montagnards, disais-je, c'est aussi le nom porté par les membres de la " Montagne ", un groupe politique.

- Ils venaient tous d'ici, de cette montagne ? demande Souleymane.

- Non, bien sûr ! Pendant la Révolution française, les députés les plus à gauche de l'Assemblée législative de 1791 prirent le nom de Montagnards<sup>6</sup>, alors que les députés des bancs plus modérés prenaient le nom de Plaine ou de Marais.

- L'explication la plus courante est que ces députés siègent à gauche sur les bancs les plus élevés de cette assemblée, d'où les références, la " Montagne " comparée à la " Plaine ".

- Est-ce que cette situation dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale ne correspond-elle pas encore aujourd'hui à l'emplacement de l'extrême gauche, demande Victoria ?

- Si ! tu as raison, d'ailleurs cette opposition se trouvait déjà dans un texte ancien, que beaucoup de révolutionnaires connaissaient, la " Vie de Solon<sup>7</sup> ".

- Ah merci mon chéri ! Tu m'expliqueras plus tard...

- Je t'en prie !

- N'y avait-il pas aussi un courant politique imprégné de la philosophie de Jean-Jacques Rousseau, en hommage aux *Lettres écrites de la Montagne*, dit Victoria ?

---

<sup>6</sup> Cette opposition correspond aussi et plus généralement à la topographie politique parisienne, puisque la gauche de l'Assemblée nationale était issue des milieux cléricaux des quartiers de la Montagne Sainte Geneviève, tandis que la droite était issue des milieux financiers établis dans les quartiers de la plaine de la rive droite, entre la Place Vendôme et le Palais Royal.

<sup>7</sup>Plutarque décrit en ces termes les divisions politiques à Athènes : " *Les habitants de la montagne soutenaient avec force la démocratie, ceux de la plaine l'oligarchie - ce qu'on appellerait aujourd'hui, l'aristocratie, la ploutocratie et à l'époque de la révolution, la noblesse ; les habitants de la côte formaient un troisième parti, favorable à une forme de gouvernement intermédiaire...* "

- Si, certains le pensent. Robespierre était un fervent adepte de la pensée du philosophe Rousseau... Donc très vraisemblablement... répond Sami.

- Ces “ Montagnards ” étaient des gentils, dit Souleymane ?

- On peut dire ça, mon chéri. Ils étaient pour la paix, et pour une vraie démocratie.

- C'est-à-dire un territoire ou un régime politique où les citoyens ont le plein pouvoir. Au Club des Jacobins<sup>8</sup> et dans la presse, s'ouvre, vers décembre 1791, un grand débat sur l'opportunité ou non de déclencher une guerre contre l'Europe.

- Ils étaient fous ! dit Soule.

- Oui, un peu ! À Brissot, Condorcet, Roederer, et autres partisans de la guerre à outrance, s'opposent notamment Robespierre, Danton, Marat, Desmoulins - pour les plus connus - tous convaincus que la Révolution doit, pour rester elle-même face à l'Europe, garder un caractère pacifique. Devenus ou redevenus députés à la Convention nationale, ils siègent alors à la Montagne.

- C'est quoi la Convention nationale, demande Souleymane ?

- La Convention nationale est un régime politique français qui gouverna la France de septembre 1792 à octobre 1795, un peu plus de 3 ans, lors de la Révolution française.

- Elle succéda à l'Assemblée législative et fonda la Première République. Elle fut élue, pour la première fois en France, au suffrage universel masculin afin de lui donner une nouvelle constitution, rendue nécessaire par la déchéance de Louis XVI lors de la journée du 10 août 1792.

---

<sup>8</sup> Le Club des jacobins est une société de pensée qui a constitué, pendant la Révolution française, à la fois un groupe de pression et un réseau d'une remarquable efficacité. L'action du club, essentielle dès le début de 1790, devient dominante entre 1792 et 1794. À cette époque, l'adjectif jacobin signifie partisan du Comité de Salut Public. À la fin de 1793, environ 6 000 sociétés de même type sont en correspondance avec lui dans toute la France<sup>5</sup>. La chute de Robespierre marque la fin du grand rôle politique exercé par le club et entraîne sa dissolution en novembre 1794.

- Dis, Papa, ça veut dire quoi “ la décence de Louis XVI ” ? demande Zahra.

- Mais tu écoutes tout, toi, ma petite princesse... Pas la décence, la déchéance, ça veut dire que le peuple a voté pour que Louis XVI ne soit plus roi, dit Sami.

- Il était méchant ? demande-t-elle.

- Non, mais inconscient et l’héritier d’une grande famille de rois irréflechis, écerclés et tout-puissants qui n’avaient que très peu de sympathie et d’intérêt pour les petites gens, répond Sami.

Et, à l’adresse de Victoria, il ajoute :

- D’ailleurs, dès sa première séance, la Convention nationale, qui exerçait le pouvoir législatif, abolit la royauté après l’intervention de l’abbé Grégoire qui déclara : “ *Les rois sont dans l’ordre moral ce que les monstres sont dans l’ordre physique. Les cours (des rois) sont l’atelier du crime, le foyer de la corruption et la tanière des tyrans. L’histoire des rois est le martyrologe<sup>9</sup> des nations* ”.

- Un monstre et un tyran, c’est pas gentils, dit Souleymane.

- Oui, tu as raison, mon garçon. C’était un mauvais roi, mais pas méchant. Il a payé pour les autres et le peuple en avait marre depuis trop longtemps.

- Il était dégénéré, demande Zahra ?

Sami regarde sa fille en fronçant les sourcils, et avant qu’il réponde, elle ajoute :

- Et l’oncle Mohammed, c’est un bon roi ?

- Oui, il veut que le Maroc se démocratise, devienne plus juste, c’est un sage ! dit Victoria.

- Et les Montagnards, qu’est-ce qu’ils sont devenus, demande Souleymane ?

- Les Montagnards connurent leur apogée au printemps de 1793. Hostiles à la monarchie, favorables à une démocratie

---

<sup>9</sup> Le mot martyrologe désigne, au sens propre, un livre liturgique, recueil de brèves notices sur les saints à fêter. Aujourd’hui, le mot “ martyrologe ” est parfois utilisé pour désigner une nomenclature de personnalités ayant consacré leurs efforts, leur existence, à la défense d’une cause ou d’une communauté.

centralisée, proches de la petite bourgeoisie, les montagnards firent condamner à mort Louis XVI, et rejetèrent toutes les manœuvres temporisatrices des Girondins et de la Plaine visant à sauver le roi.

- Le roi a été tué ? Je pensais qu'un roi était tout puissant. L'oncle Mohamed peut aussi être tué ? demanda Souleymane.

- Les mauvais rois, oui, mais l'oncle Mohamed est un bon roi. Je continue ?

- Oui, pardon, j'étais inquiet pour lui. Vas-y !

Sami ne put s'empêcher de sourire.

- Puis de mars à mai 1793, les Montagnards s'appuyèrent sur les sans-culottes et se livrèrent à une nouvelle et âpre bataille avec les Girondins, les seuls représentants de la bourgeoisie aisée, sur les questions économiques, sociales et militaires. Les Montagnards finirent par évincer les Girondins du pouvoir le 2 juin 1793.

- Dis Papa, les sans-culottes n'en avaient vraiment pas ? demande Souleymane.

- Si mon chéri, les " sans-culottes " est le nom donné, tout au début de la Révolution, par des aristos méprisants, aux manifestants populaires qui portent des pantalons à rayures et non des culottes, qui était le symbole vestimentaire de l'aristocratie de l'époque.

- En dehors du fameux bonnet phrygien rouge<sup>10</sup>, leur moyen de reconnaissance, et, d'une tendance à la simplicité, compte-tenu de leurs moyens limités, leur tenue comporte un pantalon à rayures bleues et blanches, au lieu de la culotte courte et des bas, portés par les nobles et les grands-bourgeois - qui copient les nobles.

---

<sup>10</sup> Le bonnet phrygien est une coiffure, souvent de teinte rouge, pouvant porter ou non une cocarde bleu-blanc-rouge. C'est un des symboles de la République française et l'un des attributs de Marianne. On le considère traditionnellement comme étant un bonnet d'origine antique anatolienne, plus précisément de Phrygie, d'où son nom. Le bonnet phrygien tire sa symbolique de liberté de sa ressemblance avec le chapeau qui coiffait les esclaves affranchis de l'Empire romain, représentant leur libération.

- Ce costume est un signe de protestation, arboré par les avocats, les commerçants, les employés, les artisans, les bourgeois, puis par les membres de toutes les conditions qui se présentaient comme “ patriotes ”.

- T’as compris, bonhomme ?

- Ben oui, on est tous des sans-culottes alors !

- Oui, on ne porte plus de culottes courtes et des bas, comme les aristos d’antan !

- Heureusement, dit Zahra en s’esclaffant, la main devant la bouche. Vous auriez l’air de clowns ! Ah ! ah ! ah ! Ils avaient l’air de vrais clowns avec leurs perruques, leurs maquillages, leurs rubans, leurs chemises à dentelles et leurs jambons.

- Leurs jabots, tu veux dire ma chérie ?

- Oui, si tu veux, une sorte de grande cravate avec des broderies partout...

- T’as raison ! Bon ! je continue l’histoire des montagnards, et après, on descend à skis la vallée blanche pour ceux qui veulent, sinon, retour par téléphérique à Chamonix.

- Ce n’est pas trop dur pour les petits ? demande Victoria.

- Évidemment, c’était une plaisanterie pour tester leur courage ! Mais tu es la seule à avoir réagi !

- Parce qu’ils te font une confiance absolue...

- Mais pas toi ?

- Euh si, mais...

- Mais non !

- Bon tu continues Papa, dit Souleymane, d’un air impatient.

- Oui, mon chéri ! Dominant la Convention nationale et le Comité de salut public, une partie des Montagnards imposa une politique de Terreur.

- C’est quoi encore ce Comité de chahut public, demande Souleymane ? Ils organisaient des fêtes, du tintamarre, des chahuts ?

- Non, pas tout à fait ! Le Comité de Salut Public désigne un groupe de personnes agissant en période de crise grave afin d’obliger le gouvernement légal à prendre les dispositions

nécessaires pour faire face aux dangers d'invasion et de guerre civile qui menacent la République. Une sorte de gouvernement de transition. T'as compris Soule ?

- Oui, Pa ! Donc une partie des Montagnards imposa la terreur, et l'autre partie ?

- Ils se scindèrent alors en plusieurs courants distincts. Il y avait ceux qui étaient partisans de *la Terreur, mais d'une alliance avec le peuple et de mesures sociales* menées par Robespierre... Les purs !

- Moi, j'aime bien ceux-là, dit Zahra, les purs.

- Il y avait les adeptes d'une *Terreur ponctuelle* menée par Danton...

- Des ni oui ni non ! C'est ça ? J'aime pas trop, dit Soule ! on ne sait jamais sur quel pied danser... Ils sont trop " au bord d'Tunis ", ces gens-là ! C'est comme ça qu'on dit ?

- Oui, à peu près, bonhomme, opportuniste, c'est bien dit, bien réfléchi ! Ça veut dire, trop malin pour être sincère.

- Merci, donc y avait les Purs de Robespierre, les Opportunistes de Danton et... ?

- Mais aussi, plusieurs députés montagnards étaient proches *des Enragés* de Jacques Roux...

- Ils l'étaient vraiment ? ils ont été mordus par des animaux qui avaient la rage, cria Zahra

- Pas comme un chien et un renard peuvent l'être, bien sûr, mon bébé ! Ces enragés étaient un groupe de révolutionnaires radicaux - on les appellerait aujourd'hui des fondamentalistes, comme les religieux, musulmans, bouddhistes, chrétiens ou juifs qui veulent imposer une lecture partisane de leurs livres saints - ces enragés revendiquaient l'égalité civique et politique mais aussi sociale, préconisant la taxation des denrées, la réquisition des grains et des taxes sur les riches.

- On peut les situer à gauche des montagnards, l'extrême gauche. Leur aspiration à une démocratie populaire s'appuie sur une méfiance permanente envers les députés. - Celle-ci s'accompagne donc de la volonté de contrôler fortement ces représentants du peuple.

- Est-ce qu'on peut dire d'eux qu'ils étaient partisans d'une démocratie directe ? dit Victoria.

- En opposition avec une démocratie représentative, oui, répond Sami. Leurs discours prônent la démocratie directe par le peuple et de la redistribution des propriétés. Leurs idées furent reprises et développées par Gracchus Babeuf... le père du communisme en France.

- J'aime bien ceux-là aussi, les Enragés et leur démocratie directe. Et le quatrième groupe des Montagnards divergents ? demanda Soule.

- Tu suis bien, bonhomme, bravo ! Effectivement, les autres Montagnards proches de Jean-René Hébert sont appelés " les Exagérés ".

- C'était les " too much ", dit Soule en riant. Déjà les enragés, c'était pas mal pour l'époque, non ?

- Qu'est-ce que ça devait être les exagérés ? À la gauche de l'extrême gauche ? Ça devait être risqué, non ? Y a des précipices dans cette montagne-là !

- Oui ! Cela faisait quatre tendances avec parfois des points de grande divergence.

- C'était la guerre entre eux, dit Soule ?

- Non, car en février 1794, ils se réconcilient au nom du genre humain, par le vote de l'abolition de l'esclavage colonial et l'introduction consécutive sur les bancs de la Montagne de trois nouveaux députés de Haïti/Saint-Domingue - la perle des Antilles : un Blanc, un Métis et un Noir.

- C'est la grande île divisée en deux, maintenant, dit Souleymane, Saint Domingue et Haïti ? Tu m'en as déjà parlé...

- Oui, c'est ça. Les exagérés, appelant à une nouvelle insurrection et les tentatives d'apaisement ayant échoué, le gouvernement révolutionnaire fit arrêter, dans la nuit du 3 au 4 mars 1794, Hébert et les principales figures des exagérés.

- Tous furent condamnés à mort et exécutés vingt jours plus tard.

- J'avais dit qu'c'était dangereux cette tendance-là, les exagérés... Ça ne rigolait pas, dit à voix basse Soule. Seul Sami l'entendit.

- Ce n'est pas fini ! Par la suite, ce fut au tour des opportunistes " ni oui ni non ", d'être éliminés, car ils menaient campagne pour renverser le gouvernement, mettre fin à la Terreur et négocier une paix rapide avec les monarchies ennemies coalisées.

- Arrêtés, ils sont condamnés à mort le 24 mars 1794 et guillotins, dont Georges Danton et Camille Desmoulins.

- Tu m'avais dit que la liberté d'expression était sacrée en démocratie, dit Souleymane.

- En effet, mais à leur décharge, ils en faisaient l'apprentissage ! Après la chute et l'exécution de Robespierre et de ses partisans le 27 juillet 1794, les montagnards, de moins en moins nombreux tentant de s'opposer en vain à une nouvelle Convention, furent en grande partie éliminés après les insurrections des sans-culottes de germinal et de prairial.

- Voilà l'histoire des montagnards mes chéris ! Une histoire que le monde entier doit connaître...

- Si j'ai bien compté, il ne reste plus que les " Enragés " parmi les " Montagnards ", tous les autres ont été raccourcis ! dit Souleymane.

- Qui t'as appris ce terme, lui demande sa mère ?

Souleymane sourit d'un air entendu sans dévoiler ses sources, ce qui est l'abécédaire du journaliste d'investigation. Vicky regarda son époux qui ne leva pas la tête, son nez dans la tasse de chocolat.

- Hum, fameux, dit-il !

Lancer une citation plus ou moins en rapport avec le sujet était un bon moyen de détourner l'attention d'un propos embarrassant. Sami, en fin politique savait cela.

- *" La liberté n'est qu'un vain fantôme, quand une classe d'hommes peut affamer l'autre impunément. L'égalité n'est qu'un fantôme, quand le riche, par le monopole, exerce le droit de vie*

*et de mort de son semblable* ”, a dit Jacques Roux, l’un des chefs des “ enragés ”.

\*

- Papa, raconte l’histoire de l’Atlas, notre montagne, dit Souleymane pour enchaîner aussitôt et changer de conversation. Y avait aussi des Montagnards ?

Et puis aussi pour redonner un peu d’éclat à leur montagne comparée aux Alpes...

- Je vous l’ai déjà racontée... Vous voulez vraiment ?

- Oui Pa !

## CHAPITRE IV

### L'ATLAS ET LA POURSUITE DU VOYAGE

*“ Qui ne s'élève contre toutes les guerres ne s'élèvera jamais contre aucune. ”*

Jean Rostand

Sami but un grand verre d'eau bien fraîche avant de continuer :

- Atlas est le nom d'une divinité issue de la légende autrefois vénérée par les berbères et les grecs. Selon le mythe grec, le géant Atlas est condamné par Zeus à supporter sur ses épaules la voûte céleste. Les montagnes portent ainsi son nom, Atlas, car c'est en ces lieux qu'il était supposé avoir réalisé son exploit, près du jardin des Hespérides, à l'extrémité occidentale du monde connu.

- Ce sont aussi ces montagnes qui ont valu son nom à l'océan Atlantique, parce qu'il est situé au-delà de la chaîne de l'Atlas.

- Atlas - Atlantique, je n'avais pas fait le rapport, dit Victoria.

Sami poursuit :

- Cependant, le mot Atlas serait aussi à rapprocher du mot berbère assalas, “ porter ” qui signifie aussi “ poutre ”, en particulier celle supportant la toiture.

- La symbolique de la maison kabyle<sup>11</sup>, par exemple, attribue la plus haute poutre de charpente du toit de la maison à l'homme, le père de famille qui supporte le toit pour abriter le foyer.

Il n'avait pas à expliquer ce qu'étaient les Kabyles, ils le savaient déjà. Il poursuit :

- Ainsi est imagé le corps de l'homme déployant sa bure - burnous<sup>12</sup> - de part et d'autre de son corps pour couvrir la maison.

---

<sup>11</sup> Les kabyles sont un ensemble de populations berbères formant un groupe ethnique originaire de la Kabylie

<sup>12</sup> La bure est un tissu de laine assez grossier. Cette étoffe sert de base à la confection de vêtements pour les religieux et en particulier pour les frocs des moines. Le burnous est un manteau en laine, long sans manche, avec une capuche pointue, d'origine berbère ancienne.